





# L'as des cascades

## le Cincle plongeur

par Daniel MAGNIN  
(Texte et photographies)

Seul passereau capable de plonger, de nager et de marcher totalement immergé au fond d'un torrent, le Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*) ne s'éloigne pratiquement jamais du tronçon de rivière dont il a fait son territoire. C'est sous l'eau qu'il se nourrit, au-dessus de l'eau qu'il construit son nid, et c'est une chute dans l'eau qui attend ses jeunes pour leur premier contact avec le monde extérieur. Un oiseau amphibie!





## Morphologie

La femelle est légèrement plus petite que le mâle et ses ailes un peu plus courtes, mais rien ne permet de les distinguer l'un de l'autre dans la nature. Le dessus de la tête et la nuque sont brun chocolat, le dos, les ailes et la queue gris ardoisé sombre avec des liserés brun noir, la gorge et la poitrine blanc pur, le ventre brun noir ou brun roux. Entre le plastron blanc et le ventre, une bande rousse est présente chez la sous-espèce *Cinclus cinclus aquaticus* – celle qui se reproduit notamment en Bourgogne – et absente chez *C. c. cinclus*.

Le Cincle doit à sa taille et à son plumage globalement sombre son surnom de « merle d'eau ».

Ruisseau des Barres, Saint-Laurent-en-Brionnais, 71.



Juvéniles âgés de trois semaines, photographiés le jour de leur sortie du nid. Leur plastron n'est pas blanc, mais ponctué de brun-gris, et leurs pattes sont rosâtres.

Ruisseau du Martinet, Antully, 71.



Ruisseau des Barres,  
Saint-Laurent-en-Brionnais, 71.



C'est un oiseau trapu, avec une queue courte qu'il tient souvent relevée.

*Ruisseau des Barres, Saint-Laurent-en-Brionnais, 71.*

Le mâle revient régulièrement chanter sur les mêmes cailloux, souvent très tôt le matin, manifestant ainsi sa présence sur le territoire. Le but est double : empêcher l'intrusion d'un autre mâle et, au début de la saison de nidification, attirer une femelle.

*Ruisseau du Martinet, Antully, 71.*

## Chant

Mâle et femelle chantent fréquemment, pratiquement toute l'année. Sauf en été, saison où leur instinct territorial s'affaiblit et où ils renouvellent leur plumage : moins aptes au vol, ils se font alors très discrets. C'est à l'époque où les couples se forment, établissent leur territoire et entreprennent la construction du nid – c'est-à-dire généralement à partir de février – que le chant du Cincle se fait particulièrement entendre. Très sonore, on le perçoit souvent malgré le bruit du torrent.









Nicheur précoce, le Cincle occupe ses postes de chant dès le début de l'hiver, époque où son instinct territorial s'affirme.

*Ruisseau de la Fée, Auxy, 71.*



## Territoire et formation du couple

Le mâle est le premier à s'installer sur un territoire, généralement en janvier. Il ébauche aussitôt la construction d'un nouveau nid, ou la rénovation d'un ancien. C'est la femelle qui va choisir son partenaire, en fonction de la qualité du territoire qu'il lui propose : la nourriture doit y être abondante, les rives suffisamment couvertes de végétation et l'emplacement du nid le plus possible à l'abri des intempéries et des prédateurs. Certains mâles disposant d'un territoire particulièrement favorable attirent parfois deux femelles. C'est surtout le cas en plaine, où les bons territoires sont plus rares qu'en montagne. Le mâle participera alors au nourrissage des deux nichées.



Parades nuptiales, photographiées pendant la phase de construction du nid.

*Ruisseau des Barres, Saint-Laurent-en-Brionnais, 71.*



Les couples se forment parfois dès le mois de décembre.

*Ruisseau des Barres,  
Saint-Laurent-en-Brionnais, 71.*

Les manifestations amoureuses ont lieu surtout à partir de février : les oiseaux se dressent face à face, vibrent des ailes, se font des révérences, sautent l'un contre l'autre, se poursuivent en vol... À l'approche de la femelle, on voit parfois le mâle se figer, dressé sur ses doigts tendus, la tête relevée et le bec pointé vers le ciel.

Les parades nuptiales s'étalent sur toute la période de reproduction et peuvent encore s'observer, comme ici, pendant le nourrissage des jeunes.

*Ruisseau des Barres, Saint-Laurent-en-Brionnais, 71.*







Mâle et femelle participent tous les deux à la construction de la partie externe du nid, constituée quasi exclusivement de mousse récoltée sur les rochers et les troncs à proximité.

*Ruisseau des Barres, Saint-Laurent-en-Brionnais, 71.*



La femelle se charge seule de l'aménagement de la coupe interne, qu'elle tapisse d'herbes, de radicelles et des feuilles mortes humidifiées.

*Ruisseau des Barres, Saint-Laurent-en-Brionnais, 71.*



Le nid est parfois situé à flanc de rocher, mais beaucoup plus souvent dans une cavité, notamment sous un pont. On peut aussi le trouver derrière le rideau d'une cascade. Et presque toujours à l'aplomb de l'eau.

*Ruisseau des Barres, Saint-Laurent-en-Brionnais, 71.*



Le Cincle s'installe volontiers dans un nichoir artificiel... même peu conventionnel!

*Le Rhoin, Bouilland, 21.*

## Nid et ponte

Le nid est une volumineuse boule de mousse, très compacte, pouvant atteindre 40 cm de diamètre. Très solide, cette construction est souvent utilisée, moyennant quelques travaux de réfection, plusieurs années de suite, car le Cincle est très fidèle à son site de nidification. La ponte – cinq œufs – y est généralement déposée au cours de la première quinzaine de mars. Parfois beaucoup plus tôt, comme le prouve cette observation personnelle, dans le Brionnais, en 2003 : envoi de la nichée le 12 mars, ce qui signifie que la ponte était complète fin janvier.



## Élevage des jeunes

Les cinq œufs sont couvés durant 16 ou 17 jours, exclusivement par la femelle. L'éclosion a généralement lieu fin mars-début avril. Les jeunes restent environ trois semaines au nid, puis le quittent – vers la fin du mois d'avril – en se jetant à l'eau, ne maîtrisant pas encore parfaitement le vol mais sachant déjà très bien plonger et nager. Ils sont encore nourris pendant plusieurs jours par les parents, mais doivent devenir rapidement autonomes et se disperser car une deuxième ponte – dans le même nid ou non – débute bien souvent quelques jours seulement après l'envol de la première nichée. Deux mois environ séparent l'envol des deux nichées.



La ration est constituée en grande partie de larves aquatiques, mais aussi d'insectes capturés sur les rives ou qui dérivent à la surface, comme ce criquet.

*L'Ardour, Marsac, 23.*



La becquée est parfois si copieuse que le Cincle peine à maintenir toutes ses proies captives : ici, une chenille réussit à s'échapper.

*Ruisseau des Barres, Saint-Laurent-en-Brionnais, 71.*



Avant de rejoindre le nid où l'attendent ses jeunes, le Cincle s'arrête toujours quelques instants sur un perchoir proche, le temps de s'assurer qu'il n'y a aucune présence anormale dans le secteur.

*Le Ternin, Chissey-en-Morvan, 71.*





À l'approche de l'adulte, les jeunes réclament bruyamment leur pitance en se prosternant, bec grand ouvert, queue relevée et ailes vibrantes.  
*Ruisseau des Barres, Saint-Laurent-en-Brionnais, 71.*



## Pêche et alimentation

Il plonge, marche sous l'eau à contre-courant en s'agrippant au lit de la rivière, retourne les galets avec son bec pour déloger les larves, refait surface en se laissant remonter comme un bouchon puis rejoint à la nage la pierre qui lui sert de plongeur : le Cincle est le seul passereau capable d'enchaîner de telles performances.

Le Cincle est avant tout un insectivore et son régime alimentaire est en grande partie constitué de larves aquatiques : phryganes, éphémères, perles... Sous l'eau, il capture également des gammarus, des vers et des petits mollusques. Sur les berges, des insectes et des araignées. On l'observe aussi, lorsqu'il est posé sur un caillou, sauter pour saisir au vol un insecte passant à sa portée. Accessoirement, il capture une loche ou un chabot, mais il peut parfaitement vivre sur une rivière sans poissons.



Larves de phryganes – ou « traîne-bûches » – fixées sous un caillou retourné le temps de la prise de vue.

*Ruisseau des Barres, Saint-Laurent-en-Brionnais, 71.*



Plongeon-culbute, depuis un caillou affleurant la surface.

*Ruisseau des Barres, Saint-Laurent-en-Brionnais, 71.*



Cincle à demi-immérgé, à la recherche de ses proies.

*La Guye, Savianges, 71.*

La larve de phrygane capturée est secouée énergiquement jusqu'à ce qu'elle soit éjectée de son fourreau.

*La Guye, Savianges, 71.*





Après une séance de pêche, ce Cincle s'ébroue pour éjecter l'eau de son plumage.

*Ruisseau des Barres, Saint-Laurent-en-Brionnais, 71.*

Le poisson – une loche sur cette photo – figure rarement au menu du Cincle.

*Le Ternin, Chissey-en-Morvan, 71.*





## Habitat

En France, le Cincle occupe les cours d'eau rapides, peu profonds, à substrat caillouteux, situés au sud-est d'une ligne Bayonne-Maubeuge. Sa distribution correspond à celle des rivières de première catégorie, dites « rivières à truite ». En montagne, presque toutes les rivières lui conviennent. En plaine, sa présence est beaucoup plus irrégulière.

Son territoire est un tronçon de rivière. Il s'en s'écarte rarement, survolant chaque méandre lorsqu'il le parcourt. Très sédentaire, il effectue seulement de petits mouvements – vers des cours d'eau plus importants ou des lacs – en cas de gel intense ou de sécheresse estivale.

Son habitat se limitant exclusivement à un certain type de cours d'eau, le Cincle est une espèce sensible. Sa raréfaction dans certains secteurs peut s'expliquer par la dégradation des sites de reproduction et des zones propices au repos ou au camouflage (recalibrage des rivières, enrochement, défrichement des berges), par la suppression de cavités utilisées pour la construction des nids (destruction ou réfection des ponts et des barrages en pierre), par la submersion des nids et la dérive des invertébrés aquatiques (vidange de retenues), par la diminution des ressources alimentaires (pollution organique et chimique) ou par l'acidification du cours d'eau, qui devient moins riche en proies (enrésinement des berges).

La préservation du Cincle passe donc par la conservation de la bonne qualité des rivières de première catégorie. Lors de la réfection des ponts ou d'autres ouvrages, conserver ou aménager quelques cavités est une mesure simple et très efficace pour lui permettre de continuer à nidifier.

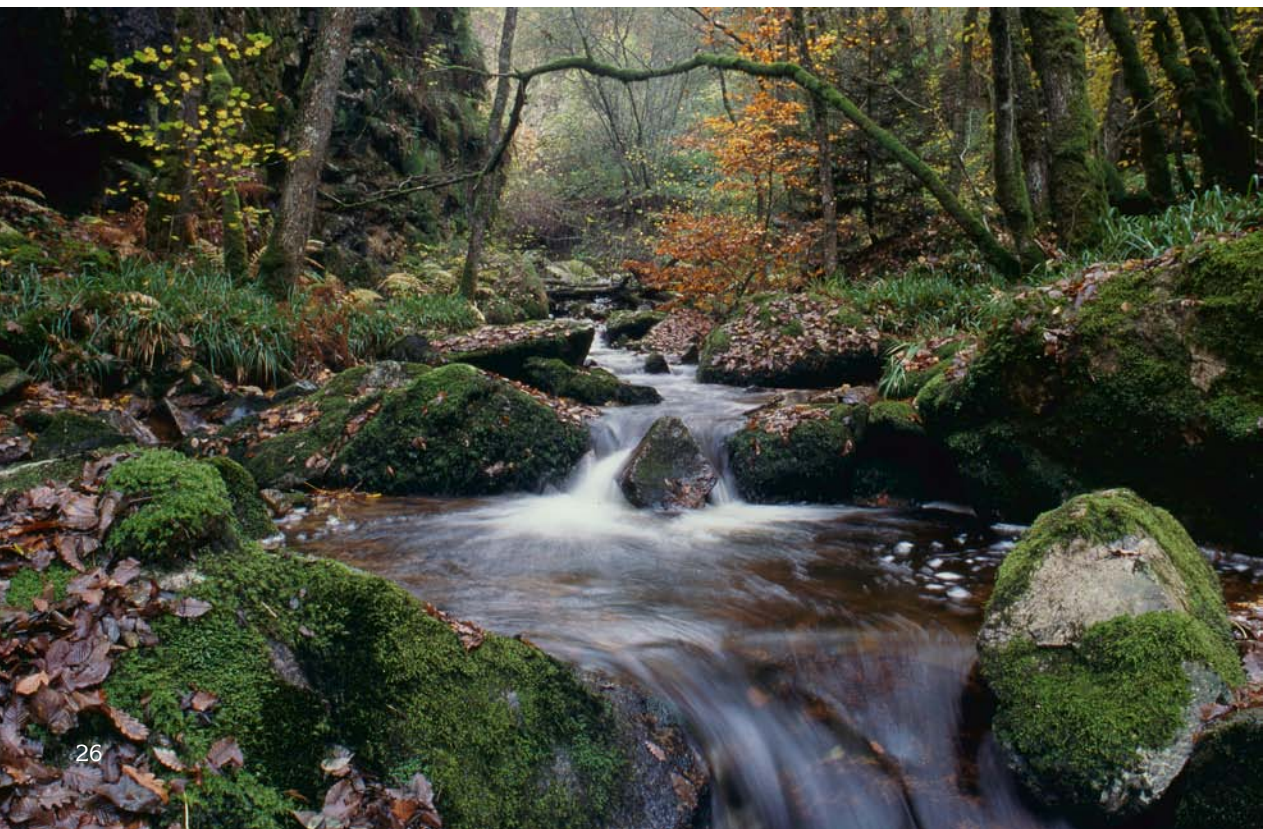


Le Cincle apprécie particulièrement les ruisseaux torrentueux, avec des secteurs accidentés, coulant entre des rives boisées.

*Ruisseau du Martinat, Antully, 71.*

La longueur du territoire varie entre 250 et 1500 m. Elle dépend avant tout des qualités du cours d'eau (substrat, pente, débit, richesse alimentaire, présence d'ouvrages artificiels...). Les territoires de plaine, moins favorables, sont plus longs que ceux de montagne.

*La Canche, Roussillon-en-Morvan, 71.*





Ruisseau des Barres, Saint-Laurent-en-Brionnais, 71.

## Répartition bourguignonne

Avec ses nombreuses rivières rapides coulant sur des fonds rocaillieux, le Morvan est l'un des hauts lieux bourguignon d'observation du Cincle plongeur. La LPO Yonne (Ligue pour la Protection des Oiseaux de l'Yonne) et la SHNA (Société d'Histoire Naturelle d'Autun) signalent sa présence sur la plupart des rivières morvandelles (Cure, Cousin, Yonne...) mais les données dont elles disposent ne leur permettent cependant pas d'attester du bon état des populations. D'ailleurs, la SHNA et le Parc Naturel Régional du Morvan travaillent sur un programme « Cincle en Morvan » depuis 2010, afin d'estimer les effectifs et de mesurer l'impact de certaines pratiques pouvant constituer un frein à sa présence, comme l'enrésinement et les lâchers d'eau.

Dans la Nièvre, 6 nichoirs – installés la même année sur 15 km de rivière par la SOBA (Station Ornithologique du Bec d'Allier) – étaient tous occupés cinq ans plus tard, sans pour autant que soit abandonné le seul site connu auparavant. Cette expérience – qui s'est donc traduit par une forte augmentation du nombre de couples nicheurs – montre que nos rivières n'offrent parfois plus suffisamment de sites de nidification « naturels », par suite notamment de la destruction des murets ou des vieux ponts.

Les observations recensées par l'AOMSL (Association Ornithologique et Mammologique de Saône-et-Loire) concernent principalement la Grosne, le Sornin – et leurs affluents respectifs – ainsi que le Ternin et le Mesvrin. Cette association estime que les populations de Cincle sont en régression, notamment à cause des modifications physiques des cours d'eau : turbidité due à des rejets opaques, recalibrage, création d'étangs...

La Côte d'Or calcaire est très favorable à l'observation du Cincle, les eaux circulant sur ce substrat non acide étant favorables au développement des larves aquatiques. En 2008, le GNGB (Groupe Naturaliste Universitaire de Bourgogne) a effectué une prospection sur une portion du Suzon. Cette zone de 8 km – entre Vaux de Roche et Sainte-Foy – avait déjà fait l'objet d'une étude dans les années soixante, par le CEOB (actuellement LPO Côte-d'Or). À cette époque, 8 nids de Cincle avaient été recensés. Actuellement, 4 ou 5 couples semblent occuper ce même secteur. Mais cet inventaire devra se poursuivre pour fournir des résultats fiables.

En résumé, le Cincle plongeur n'a jusqu'à présent pas fait l'objet d'un véritable suivi en Bourgogne et les données le concernant sont très parcellaires. Mais chacun peut contribuer à une meilleure connaissance de cette espèce en communiquant ses observations sur le site internet de Bourgogne-Nature.



Ruisseau des Barres, Saint-Laurent-en-Brionnais, 71.



## Les conseils du photographe

C'est évidemment sur le site de nidification, zone d'intense activité des oiseaux, que les occasions photographiques sont les plus nombreuses. Un affût de toile – de fabrication « maison » ou du commerce – est absolument indispensable pour masquer complètement le photographe et ses mouvements. La méthode la plus sûre consiste à le placer à une vingtaine de mètres du nid et à observer de loin, aux jumelles, le comportement du couple. Si les oiseaux continuent normalement leurs activités, l'affût peut être approché. S'ils interrompent leurs activités, manifestent leur inquiétude en s'agitant nerveusement ou se tiennent prudemment en retrait sur un perchoir, il faut reculer l'affût et reprendre plus tard son approche progressive. Installer brutalement un affût aux abords immédiats d'un nid peut mettre la nichée en péril, notamment pendant les 7 jours qui suivent l'éclosion, car les jeunes ont alors un besoin vital d'être réchauffés quasiment en permanence par la femelle.

Photographier suffisamment en retrait – à une dizaine de mètres – est le meilleur moyen d'obtenir des images montrant des comportements naturels d'oiseaux dans leur milieu. Et cela n'empêche nullement de réaliser des gros plans : lorsque les cincles sont en confiance, ce sont eux qui s'approchent. C'est notamment le cas lorsque les jeunes viennent de quitter le nid : ils vont et viennent sur le site, font leurs premières découvertes en attendant le ravitaillement des parents. Lesquels n'hésitent pas à les nourrir tout près de l'affût, car celui-ci fait depuis longtemps partie du paysage et ne les inquiète plus. La voilà l'occasion de photographier un nourrissage, et sans aucun risque pour la nichée cette fois.



Le flash est souvent utile dans les sites ombragés : bien réglé, il évite d'obtenir des images trop ternes tout en conservant l'ambiance mi-ombre mi-lumière caractéristique des milieux où se plaît le Cincle.

*Ruisseau des Barres, Saint-Laurent-en-Brionnais, 71.*